

## Editorial

*La SitmAfgr est constituée de professionnels du monde des agroéquipements dont l'expertise est unanimement reconnue. Forte de toutes ces expériences réunies, il nous a semblé que notre association était légitime pour décerner un trophée destiné à mettre à l'honneur une PME œuvrant dans le domaine des agroéquipements, pour des innovations dans les domaines de l'efficacité énergétique et de la performance économique. Le lauréat sera sélectionné par un jury interne composé de nos membres, certains étant déjà très impliqués dans la veille technologique.*

*Ce trophée sera attribué tous les deux ans.*

*Cette année correspond au 10ème anniversaire de la disparition de Jean-Claude Bonnet, le président qui a redynamisé l'association, et réuni en 2002 la Sitma et l'AFGR pour créer l'actuelle SitmAfgr.*

*Nous avons donc souhaité donner son nom à ce trophée afin d'honorer la mémoire d'un homme chaleureux qui aimait regrouper les membres de notre association autour de leur passion pour le machinisme agricole.*

*Cette annonce a été faite à l'occasion de la foire de Châlons car Jean-Claude Bonnet avait contribué à tisser des liens étroits et qui perdurent entre la société Total dans laquelle il était directeur de la division agricole, la Foire de Châlons et la SitmAfgr.*

**Jean-Claude Chauvin,**  
président

## ► Carnet

**.Toutes nos félicitations à :**

- **William Pigny**, président d'honneur du salon Equip'Agro, promu au grade de Commandeur de l'ordre du Mérite agricole.
- **Hervé Maire**, admis au grade de Chevalier de l'ordre du Mérite agricole.

**• Nominations**

- **Florent Guilleman** succède à **Jean Pelikan** à la tête d'Amazone France. **Christian Poiteaux** prend la suite de **Sylvain Jonot** au poste de directeur commercial.
- **Arnaud Boyer** vient d'être nommé vice-président marketing et développement produits du groupe Manitou.
- **Philippe Mauguin**, ingénieur général des ponts, des eaux et des forêts, est depuis fin juillet président de l'Institut national de la recherche agronomique (Inra) succédant à François Houllier.
- **Alain Moulinier**, ingénieur général des ponts, des eaux et des forêts, a été nommé vice-président du Conseil général de l'alimentation, de l'agriculture et des espaces ruraux (CGAAER).
- **Mylène Gabaret** a été nommée directrice de l'Association pour l'emploi des cadres, ingénieurs et techniciens de l'agriculture et de l'agroalimentaire (Apecita) en remplacement de **Philippe Pelvet** qui a fait valoir ses droits à la retraite.

## ► Vos prochains rendez-vous

- **16 au 20 octobre** à Paris-Nord Villepinte, parc des Expositions : Sial 2016, Salon International de l'agro-alimentaire : [www.sialparis.fr](http://www.sialparis.fr)
  - **26 au 27 octobre**, à Moyvillers (Oise), salon Betteravenir : [www.betteravenir.com](http://www.betteravenir.com)
  - **12 au 18 novembre** au parc des expositions de Hanovre (Allemagne) : salon du machinisme agricole Agritechnica : [www.agritechnica.com](http://www.agritechnica.com)
  - **29 novembre au 1er décembre** au parc des expositions de Bordeaux : Vinitech-Sifel, le mondial des équipements et services des filières viti-vinicole, arboricole et maraîchère : [www.vinitech.fr](http://www.vinitech.fr)
  - **17 au 19 janvier 2017** au parc des expositions d'Angers (49) : Sival, le salon des matériels et techniques viticoles, horticoles, arboricoles et légumiers : [www.sival-angers.com](http://www.sival-angers.com)
  - **26 février au 2 mars** au Parc des expositions de Paris-Nord Villepinte : Mondial des fournisseurs de l'agriculture et de l'élevage (Sima 2017) : [www.simaonline.com](http://www.simaonline.com)
- La SitmAfgr aura son propre stand et co-organisera le samedi 25 février avec l'association européenne EurAgEng un colloque "Agriculture éco-intensive et opportunités d'innovation pour les agroéquipements" (détails dans nos prochains numéros).
- **25 février au 5 mars** à Paris-Porte de Versailles : Salon international de l'agriculture (Sia) : [www.salon-agriculture.com](http://www.salon-agriculture.com)

# ► L'agriculture connectée à l'honneur à la Foire de Châlons

Les nouvelles technologies sont en train de transformer en profondeur les pratiques agricoles.

"Agriculture connectée 3.0 : la 3ème révolution agricole est en marche ?", tel était le thème de la conférence organisée le 30 août à la Foire de Châlons-en-Champagne par la SitmAfgr sous la férule de Philippe Ravillon, directeur général de l'entreprise éponyme et président du salon Equip'Agro.

Châlons, siège de la direction de l'agriculture (DRAAF) du Grand Est, a souhaité en effet être en pointe dans le domaine du numérique et des objets connectés en raison, notamment, de la présence de nombreuses entreprises performantes, que ce soit dans les systèmes électroniques et les logiciels pour l'agriculture ou que ce soit dans le domaine de la distribution de matériel agricole.

Parallèlement, les start-up foisonnent, depuis l'offre de location de matériels entre agriculteurs jusqu'au pilotage d'essaim de drones.

La ville dispose en outre d'une vitrine de choix : sa foire. Tous les hommes politiques qui ont longuement arpenté les allées du salon pendant 10 jours, se sont arrêtés sur le stand " Smart Agriculture", et pour cause. " Nous leur avons exposé les perspectives qu'ouvre le développement de l'agriculture connectée ", confie Franck Mode, chargé de mission de la communauté d'agglomération de Châlons.

## De plain-pied dans l'ère de la smart agriculture

L'agriculture connectée est concrète chez Bertrand Chauffert, qui exploite 135 ha à Saint-Memmie (51).

Il participe à de nombreuses expérimentations en partenariat avec Axe-Environnement et Nexstep Technologies.

La première entreprise distribue une gamme d'objets connectés développés par la seconde.

Bertrand Chauffert utilise ainsi la technologie Keyfield qui lui permet d'automatiser la traçabilité dans le domaine des produits phytosanitaires. Il dispose de puces Rfid (identification par radio-fréquence) étiquetées sur les bidons.

Grâce au boîtier placé sur son pulvérisateur, il peut automatiser la saisie des interventions réalisées sur ses parcelles, le tout est transmis à

un logiciel de traçabilité parcellaire. Keyfield permet une gestion du stock des produits phytosanitaires en temps réel en assurant la traçabilité d'un bidon de son entrée sur l'exploitation jusqu'au départ des sacs vides. Ces données sont intégrées dans une interface de gestion accessible à tout moment sur PC et sur smartphone. Bertrand Chauffert décide de leur validation et de leur publication. Chez Bertrand Chauffert, des stations météo sont également installées (P+, conçue par Weenat, et iMetos, produite par Pessl), relevant pluviométrie, hygrométrie, température, vitesse du vent et intensité du rayonnement solaire.

## Enjeu stratégique

On trouve aussi dans son exploitation des pièges à insectes CapTrap, développé par la société Cap 2020. Le principe est simple : le bruit caractéristique du vol de l'insecte (ex. noctuelle) est repéré via un détecteur infrarouge qui la comptabilise et transmet un message à un serveur pour enregistrer le nombre total de ravageurs.

Le comptage peut alors être suivi sur une interface web ou être reçu par sms.

Bertrand Chauffert n'hésite pas à prendre de la hauteur avec Airinov et ses analyses de cultures et de sols par drones.

La société livre ses préconisations, par exemple en ce qui concerne l'apport azoté pour le colza et le blé. Autre objet connecté testé chez Bertrand Chauffert : la balise de traçage Trackfield.

Par le système GPS, elle visualise les travaux en temps réel et édite des rapports de chantiers.

Enfin, la gestion de l'exploitation est pilotée par un ERP (logiciel de gestion de ressources) nommé Ekylibre. L'outil, open source, est entièrement synchronisé avec Keyfield.

"Les données numériques issues des objets connectés constituent un enjeu stratégique à moyen terme, a expliqué Maximin Charpentier, président de la Chambre d'agriculture de la Marne, à l'issue de la table ronde.

D'ici 5 à 10 ans, la smart agriculture sera incontournable et constituera un réel gain de productivité ».

**Jean-Baptiste Pambrun**

## 240 000 visiteurs à la 70ème Foire de Châlons

La 70ème Foire de Châlons-en-Champagne, qui s'est déroulée du 26 août au 5 septembre, a enregistré une légère baisse du nombre d'entrées : 240 000 visiteurs ont foulé le sol du Capitole, soit 10 000 de moins que l'année record 2015. Le monde agricole a comme chaque année tenu son rang comme en témoignent les succès rencontrés par la douzième édition d'Equip'Agro, le salon de l'agro-équipement installé en plein cœur de la foire sur cinq hectares et les nombreuses conférences et manifestations organisées autour du « Pari du Végétal ». La 71e Foire de Châlons aura lieu du 1er au 11 septembre 2017.

## 4ème édition des Châlons d'or de l'innovation

Au terme de la conférence par la SitmAfgr sur l'agriculture connectée, ont été remis les « Châlons d'or de l'innovation ». Le premier prix de cette quatrième édition a été attribué à la société Ortaer, représentée par son président Michel-Ange Blaichet, pour sa gamme de cales d'appui qui permettent de réaliser des tâches à mi-hauteur en soulageant les contraintes articulaires et musculaires. Le jury a décerné un prix d'encouragement à la start-up Effidence pour son robot de manutention viticole Effibot.

## Un outil d'évaluation du risque chimique en ligne

La Mutualité sociale agricole souhaite rendre plus accessible le Système d'évaluation et d'information sur les risques chimiques (Seirich), a indiqué Laurent Dumortier, de la MSA Marne Ardennes Meuse, en préambule à la table ronde sur l'agriculture connectée organisée à la foire de Châlons par la SitmAfgr. Seirich ([www.seirich.fr](http://www.seirich.fr)) est un outil en ligne qui a été développé par l'Institut national de recherche et de sécurité (INRS). Il identifie les produits chimiques et repère les plus dangereux.

## ► Paroles d'expert...

### Ferme des 1000 vaches : de surprise en surprise !

La perception que je vous rapporte dans ce billet est tout à fait personnelle et pourrait participer aux débats fortement polémiques qu'a suscités ce projet dans les médias.

Le jeudi 2 juin dernier, avec le groupe de l'Académie d'Agriculture de France qui organisait la visite, nous garons nos véhicules sur l'aire d'accueil et ouvrons les coffres pour chausser nos bottes... Première surprise, notre hôte nous précise que les bottes sont inutiles et que nous pouvons garder nos chaussures de ville.

Rassemblement sur la mezzanine au-dessus de la salle de traite, vue imprenable sur le dispositif tournant type "rotolactor" : deuxième surprise, la traite n'est pas robotisée ?

L'explication est simple, comme tous les propos dont nous fera bénéficier tout au long de la visite notre guide Michel Welter, responsable du projet : un robot pour 60 vaches, 100 000 €, deux robots, 120 vaches, 200 000 €, et ainsi de suite jusqu'à 300 vaches pour 500 000 €, soit le prix du rotolactor pouvant aller jusqu'à 2000 vaches.

#### Calme et silence étonnants

Le robot apporterait tout de même les 10 à 15% de production supplémentaires dus à la traite à volonté, non ? Pas de souci, c'est également le cas avec les trois traites par jour, grâce à trois équipes parfaitement coordonnées. Cette organisation offre à notre guide l'occasion de nous exposer sa vision des seuils opérationnels pour les élevages laitiers : une famille peut gérer 100 laitières, voire beaucoup plus, mais au-delà d'un certain seuil, l'investissement en temps de travail devient rédhibitoire, et le recours forcé aux aides familiaux ne suffit plus, il faut embaucher... et cette charge salariale ne peut être supportée qu'aux prix de nouveaux sacrifices personnels.

La parfaite adéquation salaires/rythme des animaux se retrouve à la mise en place de trois équipes. Il existerait donc un vide organisationnel entre 300 vaches en système robotisé et 800 à 1000 vaches. N'en profitons pas pour tirer des conclusions trop hâtives sur la compétence de nos technocrates et autres législateurs qui fixent (sur quelle base ?) des maxima réglementaires à 500 vaches...

La salle de traite est d'une propreté rare, et ne semble pas nécessiter de nettoyages outre mesure, à l'image ce que nous observons dans les installations classiques à poste fixe. J'ai

été étonné d'apprendre que les animaux se retiennent de toute pollution lorsqu'ils se trouvent sur un système en mouvement.

Le passage dans la stabulation principale nous réserve d'autres surprises.

Nous sommes au milieu de 900 animaux ce jour-là et l'on se parle normalement.

Le calme et le silence sont étonnants.

Quelques dizaines de bêtes sont debout, les autres ruminent tranquillement, « et elles ne sont pas droguées » plaisante notre narrateur. Le secret réside dans un bâtiment ouvert, « comme en plein air », et la présence de points d'eau régulièrement répartis.

La taille du bâtiment surprend également dans le sens où l'on ne ressent pas d'impression de gigantisme. C'est grand, oui, mais pas beaucoup plus que dans une stabulation « normale ».

L'aire des silos présente la même propreté. Les éléments en béton constituant les silos couloirs ont été conçus pour laisser un passage sécurisé aux opérateurs sur le sommet des cloisons. Comme tout le reste, c'est parfaitement pensé, raisonné et organisé.

Les niches à veaux font l'objet d'un accompagnement individuel, apprendre aux jeunes veaux à téter aux nourrices, à se coucher au bon endroit sur la paille, etc.

#### Ferme tout à fait conventionnelle

Alors, les opposants ? Qui sont-ils ? Nous comprenons au fur et à mesure de la visite et des éclaircissements techniques, que nous avons affaire à une ferme tout à fait conventionnelle, un peu plus grande certes, mais sur un modèle semblable.

Peut-être les opposants, citoyens des résidences voisines, découvrent-ils à travers ce projet, là sous leurs yeux, que pour produire du lait, il faut que la vache fasse naître un veau... peut-être découvrent-ils que pour récolter le lait à la place du veau, il faut le séparer de sa mère, quelle horreur insupportable ! peut-être découvrent-ils que les vaches laitières sont en stabulation et non pas dans les verts pâturages de nos douces campagnes ?

Autant d'évidences intolérables pour un non initié, qui va focaliser sur "la

ferme des 1000 vaches" toutes les conséquences de son inculture et de sa vision paradisiaque de la vie des champs.

Quant aux casseurs venus détruire le site en septembre 2013 et mai 2014, leur motivation se résume aux propos de leur meneur, rapportés par les médias : "cette ferme industrielle va faire crever les petits producteurs traditionnels, qui s'échinent 70 heures par semaine pour gagner moins que le SMIC". Ce à quoi leur répond Michel Welter : "rejoignez-nous, en vous associant comme nous l'avons fait, vous gagnerez le SMIC en travaillant 35 heures", et d'ajouter : "à 20 associés et salariés pour 1000 vaches et 1000 hectares, nous sommes dans une moyenne très raisonnable de 50 vaches et 50 hectares par employé".

Au final, après 4 heures de visite abondamment renseignée, se dégage une impression de rationalité, de compétence et de performance. En reprenant nos véhicules après avoir longuement applaudi notre commentateur, je réalise que cette ferme usine, largement décriée par les médias pour son profil industriel, ne fonctionne avec aucun robot, ne fait appel à aucun automate, si ce n'est pas une surprise !

#### René Autellet

Ingénieur conseil

#### Space 2016 : l'innovation au service des productions animales

La 30ème édition du Space, le salon international de l'élevage, qui s'est tenu à Rennes du 13 au 16 septembre a rassemblé 1 445 exposants dont 484 internationaux de 42 pays, et 101 963 visiteurs dont 12 022 internationaux de 120 pays.

Le salon a été à nouveau marqué par l'innovation au service des productions animales.

Les 70 conférences, débats et colloques qui ont eu lieu pendant les quatre jours ont donné une dimension inédite à cette édition.

La conférence organisée par la SitmAfgr sur le thème

" La méthanisation à la ferme "

a suscité beaucoup d'intérêt. Vous trouverez le compte-rendu sur notre site [www.sitmafgr.com/conferences.html](http://www.sitmafgr.com/conferences.html).

## ► Agroéquipements : les constructeurs réduisent la voilure

Que ce soit dans le domaine de la fabrication, de l'importation ou de la distribution, la profession se prépare à passer une année difficile.

Pour les grands groupes de dimension mondiale, il s'agit en fait de la deuxième année consécutive de repli.

Depuis plus d'un an, la presse d'outre-Atlantique se fait l'écho « d'ajustements » dans les effectifs au sein des grandes usines d'agroéquipements.

En cumulant les marques et les sites, ce sont déjà des milliers d'emplois qui ont été supprimés. L'

Europe était relativement préservée. Pour deux raisons.

D'une part, parce que le repli du marché était moins prononcé sur le vieux continent que dans d'autres contrées.

D'autre part, parce qu'il existe ici une moindre acceptation sociétale des plans de licenciements.

Ils sont plus onéreux à mettre en œuvre et se traduisent par des mouvements néfastes à l'image des entreprises.

Pour autant, les compressions d'effectifs sont désormais à l'ordre du jour dans des usines européennes.

Le phénomène concerne en premier lieu le personnel intérimaire ou se traduit par les classiques non-renouvellements en cas de départs.

A terme, il pourrait aussi toucher les contrats à durée indéterminée.

Car les perspectives ne sont pas bonnes.

En cette période où les responsables de filiales doivent communiquer leurs prévisions de marché aux maisons-mères, ils sont nombreux à prédire une baisse de l'ordre de 30% des ventes de machines en France. Et en dehors de quelques cas isolés, comme l'Espagne, la plupart des pays d'Europe de l'Ouest et Centrale tablent sur un repli plus ou moins prononcé des ventes. En France, et en dehors de quelques secteurs géographiques ou de productions moins touchées par les difficultés de marché, les regards se portent sur l'automne 2017. Le bilan des récoltes, qui pèse pour beaucoup dans les décisions d'achats, sera connu. Et surtout, l'attentisme qui va de pair avec les périodes pré et post-électorales ne sera plus de mise.

Rémy Serai

## ► Vient de paraître : Vers un big bang agricole ? Révolution numérique en agriculture

Dans son précédent ouvrage (L'agriculture française : une diva à réveiller?, éditions Quae, 2014), Jean-Marie Séronie nous proposait un regard résolument optimiste sur l'avenir de l'agriculture française. Dans son nouvel essai (Vers un big bang agricole ? Révolution numérique en agriculture - Nouvelles pratiques, autonomie et créativité, éditions France Agricole, 19 euros), il analyse les effets de la transition numérique sur les pratiques des agriculteurs et leur environnement professionnel. L'ancien directeur général du CER Manche, aujourd'hui agroéconomiste indépendant, dissèque toutes les technologies et innovations numériques (capteurs, Big Data, automate,

plateforme, blockchain, intelligence artificielle, crowdfunding, internet des objets...) et leur transposition en agriculture.

Il explique notamment la montée en puissance de start-up sans complexe « qui n'ont aucun compte à rendre à la rue de la Baume ou à la rue de Varenne ».

Jean-Marie Séronie montre au final le big bang que cela représente déjà pour les agriculteurs et leurs organisations agricoles de distribution et de services qui devront engager rapidement leur révolution culturelle au risque de disparaître.

J-B.P.

### Champions de labour

Stéphane Deroche (labour en planche) et Cédric Stoehr (labour à plat) sont devenus le 11 septembre champions de France de labour lors des Terres de Jim, qui faisait escale cette année en Vendée, à proximité de la côte atlantique, en Pays de Saint Gilles.

30 candidats venus de toute la France se sont affrontés.

Les résultats confirment à nouveau le monopole d'une marque de charrues de compétition, Kverneland, utilisée par près de 3/4 des concurrents.

### Innov-Agri, la part belle aux démonstrations

Le salon Innov-Agri, organisé par le Groupe France Agricole, a fermé ses portes le 8 septembre, après avoir accueilli durant trois jours à Outarville (45) près de 70 000 personnes.

Les 300 exposants avaient mis les petits plats dans les grands et présentaient leurs dernières innovations.

Un grand nombre de ces nouveautés ont tourné en démonstration.

Le village de l'agroécologie a attiré de nombreux visiteurs qui ont notamment échangé sur les bénéfices de l'agroforesterie et l'intérêt des couverts végétaux comme atout agronomique. Un village « emploi et formation » a, quant à lui, permis à une dizaine d'entreprises de rencontrer de futurs collaborateurs.

### Contrôle des pulvés obligatoire pour toutes les catégories

Un arrêté paru le 6 juin 2016 rend désormais obligatoire le contrôle périodique de certaines catégories de pulvérisateurs jusque-là exemptés. Il s'agit des pulvérisateurs combinés, installés en totalité ou partiellement sur une autre machine non motrice et distribuant les liquides au moyen de buses ainsi que les pulvérisateurs fixes ou semi-mobiles.

Une note du ministère de l'Agriculture en date du 8 juillet 2016 précise les conditions de ces nouveaux contrôles : <http://agriculture.gouv.fr/du-nouveau-pour-le-contrôle-des-pulvérisateurs>

Retrouvez toute l'actualité de la Sitmafgr sur notre site :

[www.sitmafgr.com](http://www.sitmafgr.com)

Un annuaire en ligne est disponible pour les adhérents.

Vous pouvez vous connecter avec votre adresse mail.

Si vous avez oublié votre mot de passe, cliquez sur la clé "récupération du mot de passe"



SITMAFGR liaison est publié par la SITMAFGR 19, rue Jacques Bingen 75017 Paris [www.sitmafgr.com](http://www.sitmafgr.com)

Tél : 01 42 12 85 90 – Fax : 01 40 54 95 60

Directeur de la publication : Jean-Claude Chauvin

Rédacteur en chef : Jean-Baptiste Pambrun

Dépôt légal : septembre/octobre 2016

« Tous droits de reproduction ou de traduction même partielle réservés »